

CORRESPONDANCE

A propos des comptes rendus d'Histoire roumaine publiés par Marcel EMERIT dans le n° 3, mai-juin, 1972, des *Annales*, nous avons reçu la lettre suivante, dont M. Emerit a pris connaissance et souhaité la publication.

Paris, le 7 octobre 1972.

Messieurs,

C'est avec stupéfaction que j'ai pris connaissance des commentaires accompagnant les comptes rendus publiés par le professeur Emerit dans le dernier numéro des Annales. M. Emerit a fait paraître en 1937 un remarquable ouvrage d'histoire sociale dont le sujet traitait des paysans roumains au XIX^e siècle. Ce n'est donc pas la compétence de M. Emerit qui est en cause, ni même celle des ouvrages qu'il analyse dans les Annales, bien qu'une partie de ceux-ci ne soient que des volumes de vulgarisation, catégorie de publications dont d'ordinaire votre périodique ne s'occupe pas.

C'est la manière dont a été faite la présentation de ces comptes rendus qui a suscité mon étonnement. En effet, M. Emerit soutient pour commencer « qu'il importait de corriger les vieux livres d'histoire roumaine, écrits par des historiens nationalistes, à la lumière des importants travaux effectués depuis la deuxième guerre mondiale par les historiens marxistes ». Fort bien. Mais il convient de corriger cette affirmation en mentionnant que de très importants ouvrages d'histoire roumaine ont été écrits par des auteurs qui, n'étant pas roumains, n'étaient pas nationalistes non plus : Paul Henry, Seton-Watson, Riker, et d'autres.

L'exorde du professeur Emerit n'est en fait qu'un prétexte qui lui permettra de couvrir d'éloges ces historiens roumains dont il a récemment été l'invité et auxquels il rend des politesses par l'entremise des Annales. Les compliments qu'il leur décerne font pendant à ceux qu'il a tout aussi généreusement distribué en 1937 à d'autres historiens roumains, fort peu marxistes. Ceci n'est que l'expression du droit de M. Emerit d'être aimable à l'égard des gens en place. Nul ne lui contestera ce droit.

M. Emerit y va cependant un peu fort en affirmant que ce n'est qu'aujourd'hui qu'on rend justice en Roumanie à Couza et à Kogalniceanu, alors que les statues de ces deux hommes d'État ornent plusieurs villes roumaines depuis le siècle dernier. Et si les grands propriétaires roumains souhaitaient la chute du prince Couza, ce ne sont pas eux qui l'ont renversé.

Il est rare en outre de voir un auteur faire un compte rendu et son propre éloge par la même occasion. La publicité que s'octroie M. Emerit a de quoi surprendre. Que lit-on page 789 ? « Je suis, hélas, le seul historien français qui connaisse cette langue. » (Il s'agit du roumain.) Au risque d'atténuer l'effet de cette petite annonce, il importe de la corriger à la lumière des nominations survenues dans l'enseignement universitaire français depuis la deuxième guerre mondiale. La Sorbonne compte aujourd'hui deux professeurs d'histoire, et l'École des Hautes Études un autre, qui, outre le roumain, connaissent, je m'en excuse, hélas, plusieurs autres langues et n'en tirent pas profit pour se décerner le titre d'historien français seul à connaître ceci ou cela. L'un de ces professeurs est de plus spécialisé dans l'étude du marxisme, et tous trois sont les auteurs d'ouvrages dont la valeur ne le cède en rien à ceux écrits ou commentés par le professeur Emerit.

CORRESPONDANCE

Il est encore plus difficilement admissible de voir le professeur Emerit affirmer : « Il est chez nous des gens qui, séduits par le charme de certains intellectuels roumains, aujourd'hui émigrés, ont oublié que ces emphatiques francophiles ont fait la guerre aux côtés d'Hitler à l'époque où les armées allemandes occupaient notre pays, et que, dans notre combat pour la libération, notre alliée était l'U.R.S.S., appuyée par les hommes qui dirigent aujourd'hui la République Socialiste Roumaine. Ces Français à ceillères », etc.

Ceci est particulièrement grave, entièrement faux et reflète des arrière-pensées infamantes. D'où le professeur Emerit tire-t-il ces inquiétantes précisions ? Elles relèvent de la provocation telle que la pratiquait le stalinisme lorsqu'il s'appretait à liquider ceux qui ne se ployaient pas à ses directives, en Roumanie comme ailleurs, marxistes y compris. M. Emerit n'ignore pas que Staline a liquidé la résistance polonaise de concert avec Hitler. M. Emerit sait très bien qu'à l'époque de l'occupation de la France, l'U.R.S.S. n'était pas l'alliée de la France, et que Staline félicita Hitler lorsque la Wehrmacht entra dans Paris. M. Emerit s'est-il interrogé sur les circonstances de la mort en prison du général roumain Rosetti, qu'il qualifia lui-même en 1937 d'historien éminent ? Faut-il jeter le voile sur certains événements que les historiens marxistes n'évoquent pas, afin d'empêcher qu'on n'entrave la correction historique telle que la conçoit aujourd'hui M. Emerit ? Ou bien, puisque peu nombreux sont les chercheurs français intéressés par l'histoire roumaine, peut-on se permettre de les désinformer ?

M. Emerit a également connu l'Algérie avant que ce pays ne subisse d'importantes transformations politiques et sociales. On est donc en droit de s'attendre de sa part à ce qu'il aille visiter l'Algérie et nous revienne pourvu d'un point de vue élogieux sur les progrès accomplis par ce pays, et sur la compétence de ses historiens.

*Puisque le professeur Emerit suit de près l'évolution des pays socialistes, je me permettrai de lui suggérer la lecture de textes signés par des écrivains soviétiques, textes qui infirment les thèses quelque peu vieilles et en tout cas dogmatiques dont le compte rendu des Annales semble être l'écho. Il s'agit d'abord d'un gros ouvrage publié cette année aux États-Unis, dont la traduction française doit paraître sous peu : *Let history judge. The origins and consequences of stalinism*, de l'historien soviétique marxiste R. Medvedev. La page 443 contient des précisions intéressantes sur le désarroi où la nouvelle du pacte germano-soviétique de 1939 plongea le parti communiste roumain.*

L'autre texte auquel je fais référence figure dans les déclarations faites par Soljenitsyne et publiées par L'Express du 10 septembre dernier : « La violence... ne peut survivre sans pénétrer dans un brouillard de mensonges, les déguisant sous des paroles doucereuses. Elle ne tranche pas toujours, pas forcément les gorges ; le plus souvent elle exige seulement un acte d'allégeance au mensonge, une complicité. » Il y a là ample matière à réflexion sur un système que Soljenitsyne observe de plus près que ne le fait le professeur Emerit de son domicile parisien.

Le fait qu'un professeur d'histoire utilise les colonnes d'une revue aussi prestigieuse que les Annales pour se livrer à des digressions en tout genre ne comporte en soi rien de bien grave. Il y a cependant des limites enseignées par la bienséance, limites que M. Emerit, pourtant si habile en l'art du compliment, ignore. Ce ne sont certainement pas ses amis roumains qui lui ont demandé de pousser le zèle jusqu'à glisser des allusions calomnieuses sous le couvert d'un compte rendu.

Veillez agréer, Messieurs, l'assurance de ma haute considération.

M. D. STURDZA,

*Diplômé de l'Institut d'Études Politiques de Paris,
Interprète au Ministère des Affaires Étrangères,
Collaborateur des Cahiers du Monde Russe.*

14, rue Desrenaudes, 75017 Paris.